Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2011)
Heft: 1

Artikel: Exercice LARGO
Autor: Haller, Xavier de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514528

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le cap de Haller devant sa compagnie, à la prise d'étendard.
Toutes les photos © Bat chars 17.

Cp chars 17/2

Exercice LARGO

Cap Xavier de Haller

Cdt cp chars 17/2

Après l'instruction de base, les exercices de section et de compagnie des deux premières semaines du cours de répétition (CR), la troisième semaine est traditionnellement consacrée à l'exercice de bataillon. A l'instar des autres bataillons de chars qui ont fait service cette année sur la place d'arme de Bure (JU), le bataillon de chars 17 a pris part à l'exercice LARGO. La situation générale de l'exercice voyait le bataillon de chars 17 devoir attaquer un adversaire qui effectuait une manœuvre d'enveloppement depuis la France voisine en direction de la ville de Porrentruy et pousser sur l'axe Fahy-Nalé-Le Rondat afin de flanc-garder sa poussée principale. L'articulation du bataillon pour cet engagement était le suivant : une compagnie état-major, deux compagnies chars et une compagnie de grenadiers de chars. L'intention du commandant de bataillon était, après avoir pris une base d'attaque dans le secteur Tcherteau, d'ouvrir les passages obligés (Combe-la-Casse, Rondat nord et sud) avec les éléments de grenadiers de chars appuyés par certains éléments des compagnies chars, puis de prendre son objectif d'attaque (La Rotte) avec le deux compagnies de chars.

13.12.2010, 1800 : Introduction à l'exercice LARGO par le G7 br bl 1, le lt col EMG Philippe Brulhart.

Sitôt l'introduction terminée, le cdt bat ordonne les mesures d'urgence et l'instruction en formation aux commandants des compagnies 17/1 (cap Barca), 17/2 (cap de Haller) et 17/4 (plt Götschin).

Le cadre de l'exercice LARGO étant posé, notre propos va se porter essentiellement sur quelques enseignements qui peuvent être tirés d'un tel engagement, notamment au sujet de la conduite des opérations. En effet, un tel exercice pourrait faire l'objet de nombreuses digressions, mais quatre aspects, à savoir la préparation à l'engagement, les transmissions, l'entraînement en formation et la coordination des moyens chars et grenadiers de chars, ont spécialement retenu notre attention.

La préparation à l'engagement

Tout engagement commence nécessairement par une phase « 0 », c'est-à-dire une phase de préparation. Durant ce laps de temps, il s'agit de préparer à la fois les hommes, les véhicules et les armes. La réalisation parfaite de cette phase est une condition *sine qua non* pour mener à bien un engagement et, partant, pour remplir la mission. Le matériel doit être préparé, contrôlé et réparti sur les véhicules. Les cartes doivent être préparées et la subsistance répartie. Il s'agit de tester et vérifier dans le détail tous les moyens qui seront engagés. Les différents services de parc à la marche doivent également être effectués sur les véhicules. Pour que les conditions cadres à la réussite de la mission soient réalisées, la préparation à l'engagement doit être menée avec la minutie d'un

pilote qui effectue ses contrôles avant un vol. Il est ainsi essentiel que chaque soldat effectue cette préparation en suivant les points indiqués dans les prescriptions ou sur les check listes. Dans ce domaine, l'adage « Le diable se cache dans les détails » prend tout son sens...

Les principaux problèmes rencontrés lors de cette phase ont concerné essentiellement les transmissions et le nouveau système de simulation (SIMUG). Les communications sont essentielles à la conduite du bataillon et des unités qui le composent. Ainsi, partir à l'engagement sans avoir la liaison avec tous les échelons et tous les véhicules est impensable. Dans un bataillon de chars, les véhicules des sections chargent les réseaux de section et de compagnie, voire d'autres pour les explorateurs. En outre, différents réseaux, comme par exemple le réseau de conduite logistique, sont également chargés. Pour chaque échelon, la synchronisation et le contrôle de liaison doivent être effectués. Cela suppose donc, pour que toutes les compagnies soient prêtes en temps voulu, une coordination menée au niveau du bataillon. En outre, de simples détails peuvent rapidement prendre une dimension importante. A titre d'exemple, citons le cas du soldat qui ne sélectionne pas le bon canal pour répondre au contrôle de liaison, ou encore qui confond son code d'appel radio. En outre, selon le type de véhicule, notamment pour les chars de combats et les chars de grenadiers, le soldat qui est à la radio n'a pas forcément le contact visuel et sonore avec celui qui effectue le contrôle. De tels détails peuvent rapidement retarder un contrôle de liaison et ainsi perturber la préparation au combat. Pour se prémunir contre ce genre de problèmes, il est envisageable, au niveau compagnie pour le moins, de conduire les contrôles de liaison en ayant un homme à chaque radio et un homme de liaison qui assure le contact avec la personne qui conduit l'opération. Cela permet en tout temps de prendre directement influence sur un véhicule qui ne répond pas lors du contrôle. En outre, le chargement et la préparation des radios doit être faite en suivant les prescriptions, afin d'éviter des erreurs de manipulations.

Le second point, qui fut quelque peu problématique lors de la préparation à l'engagement pour l'exercice LARGO, a été la mise en fonction du simulateur SIMUG. Ce système de simulation est très préformant et apporte une plus-value indéniable en termes d'instruction et de conduite des exercices. Toutefois, la mise en service du système sur chaque véhicule et sur chaque équipement personnel est une opération qui peut prendre beaucoup de temps. En outre, certains dérangements techniques ou autres fausses manipulations peuvent générer des problèmes qui ont pour conséquence de retarder la préparation à l'engagement.

En conclusion, il est essentiel que cette phase soit conduite et coordonnée, que chaque homme travaille avec concentration et en suivant les différentes prescriptions. Toutefois, il serait erroné de considérer que seule cette phase permet de créer les conditions cadres au bon déroulement de l'engagement. En effet, en amont il est également primordial de maintenir un bon niveau de disponibilité du matériel et des véhicules, ce qui ne peut se faire que si les différents services de parc et d'entretien sont correctement effectués et contrôlés.

Le « 200 » lancé à pleine vitesse.

Durant une semaine entière, charistes et grenadiers ont étroitement collaboré lors des exercices de compagnie.

La compagnie de chars 17/2 se prépare à l'engagement.

Les « marqueurs » tentent de barrer Le Rondat, surpris par une section de la 17/2... combat de rencontre « rapproché. »

1700 : Avant la donnée d'ordres formelle, le cdt bat et les cdt cp font le point, à Nalé.

2000 : Les commandants se préparent à la donnée d'ordres au PC de Courgenay. De g. à dr. : cap Barca (17/1), plt Quintas (log), plt Theler (EM).

Donnée d'ordres ; les chefs de section et les officiers d'état-major sont présents.

Après la donnée d'ordres, suit une heure de « répétition » sur la maquette de terrain.

Les transmissions

La conduite d'une formation mécanisée se fait essentiellement par radio VHF. Chaque échelon doit assurer les liaisons vers son supérieur et ses subordonnés. Ainsi, le chef de section conduit sa section sur son réseau de conduite de section et reçoit ses ordres par le réseau de conduite de compagnie. Le commandant de compagnie applique le même schéma à son échelon. En outre, au niveau bataillonnaire, d'autres réseaux, tel le réseau de conduite logistique et le réseau d'exploration, viennent encore s'ajouter aux précédents. Ainsi, chaque chef de formation doit communiquer simultanément sur deux réseaux au minimum. Cela n'est pas ou peu problématique aussi longtemps que la situation est calme. Par contre, dès qu'un événement survient, notamment un contact ennemi, les différent réseaux peuvent être rapidement saturés d'informations. Le risque est dès lors élevé de perdre certaines de ces informations, de mélanger certains messages et ainsi de ralentir, voire bloquer, le déroulement de l'action. Afin de limiter les effets de la saturation des réseaux radios, il convient de limiter au maximum le trafic. Cela peut notamment se faire en mettant au point, durant la préparation au combat ou l'entraînement en formation, un certain nombre de standards. Ces derniers doivent être discutés entre chaque chef de formation et ses subordonnés, voire être uniformisés au niveau du bataillon. Par exemple, il s'agit de définir quel type d'information doit être transmis par un message dit unilatéral, c'est-à-dire que le destinataire n'accuse pas réception. En résumé, la garantie de la fluidité des transmissions permet garantir la dynamique de l'action et, partant, de la réussite de la mission.

L'entraînement en formation

Chaque exercice, qu'il soit de section, compagnie ou bataillon, est précédé d'une phase d'entraînement en formation qui a pour but de permettre au chef de la formation exercée de préparer ses subordonnés à l'exercice. Pour ce dernier, il s'agit durant cette période d'entraîner les standards propres à sa formation et surtout de coordonner avec ses subordonnés la conduite de l'exercice à venir. C'est durant cette phase que les cadres peuvent exercer les données d'ordres, les communications et l'engagement de leurs hommes. Pour que cette phase porte ses fruits et apporte à une plus-value lors de l'exercice à venir, il est important que le chef de la formation exercée mène un dialogue tactique avec ses subordonnés afin d'obtenir le meilleur rendement possible lors de l'exercice. En outre, un effort principal doit être mis sur les données d'ordres par la radio, afin qu'elles soient le plus concises possibles.

La coordination entre chars et grenadiers de chars

La compagnie de grenadiers de chars avait pour mission, lors de l'exercice LARGO, d'ouvrir les différents passages obligés afin de permettre au bataillon d'atteindre ses objectifs d'attaque. Pour ce faire, la décision a été prise d'appuyer son action avec une section de chars, sans toutefois que cette dernière lui soit directement subordonnée. Cette

configuration implique une étroite collaboration entre les commandants des compagnies impliquées. Lors de la phase de préparation à l'engagement, la décision a été prise de faire charger sur le véhicule de commandement du commandant de la compagnie de grenadiers le réseau de conduite de la compagnie de chars devant appuyer son action, afin de garantir une liaison directe entre les deux compagnies. Ce mode de fonctionnement a, dans une certaine mesure, bien fonctionné et a permis d'assurer une coordination entre les deux compagnies. Les éléments chars, que ce soit une section ou plus, qui doivent assurer l'entrée du passage obligé et ainsi permettre aux grenadiers de déclencher leur action. De même, lors de la sortie du passage obligé, si l'on veut que les chars puissent immédiatement pousser et assurer la sortie du passage obligé dans la profondeur, ils doivent pouvoir être informés de la progression des grenadiers et être déclenchés sitôt que le passage a été ouvert. Or, le seul moyen d'obtenir une telle coordination est d'assurer une liaison directe entre les deux commandants des compagnies impliquées dans l'action.

Le terrain

A partir de 5h00, les préparatifs pour la sortie de la base d'attaque ont débuté, sous une neige violente et une température de -13 degrés. Selon la tabelle de marche, les compagnies ont commencé à rouler, pour découvrir que les conditions avaient rendu les routes impraticables. La cp chars 17/4 devait ouvrir la marche, avec ses trois sections gren chars, une section de chars de combat et des éléments logistiques. Elle est arrivée sur la base d'attaque à 0645, puis s'est déployée pour assurer celle-ci en direction de l'ouest. Les compagnies 17/1 et 17/2 (-) sont parvenues à leur base d'attaque à partir de 0700, mais non sans mal : la glace sur la piste des chars a nécessité un changement d'itinéraire, à travers champs. Quatre chars de la 17/1 sont partis en toupie, manquant de peu de se percuter ou de quitter la route...

A 0730, alors que les tous derniers éléments du bataillon se déploient, sous le couvert des bois du Tcherteau, le commandant de bataillon peut annoncer « Pronto. » L'action est déclenchée aussitôt.
L'exploration a reçu l'autorisation de la direction d'exercice de se mettre en marche dès 0700. Ainsi, la section du lt Soncini roule avec ses 5 *Eagle* en direction de Haut du Mont et du Rondat. Un élément d'exploration reste en arrière, avec pour mission d'observer les passages obligés de Combe-la-Casse, rapidement annoncé libre d'adversaire.
Dès le déclenchement de l'action, une section de la cp chars 17/2 assure l'appui de feu en direction de Haut du Mont. La seconde section a pour mission d'assurer l'entrée dans Combe-la-Casse. La compagnie de grenadiers de chars 17/4 peut alors prendre le passage obligé et assurer ses débouchés.
La 17/2 s'élance alors à travers le passage ouvert, combat des éléments isolés de l'adversaire sur Haut du Mont et se déploie devant Le Rondat. La 17/4 se réorganise et ouvre Le Rondat, appuyée par les canons de la 17/2. Enfin, la cp chars 17/1 peut s'élancer vers l'objectif d'attaque.

Une section de la 17/2 prête au combat.

La 17/2 appuie l'ouverture du Rondat Nord par les grenadiers de chars.

La 17/2 se déploie et prend une base de feu au sud de Nalé.

Démonstration de l'attaque de bataillon, pour le public installé à Nalé.

L'exercice a été déroulé à trois reprises dans la matinée du 14 décembre, dans des conditions météorologiques dantesques. Le premier déroulement a été interrompu à la hauteur de Haut du Mont. Les deux suivants ont été interrompus lors de l'ouverture des passages obligés du Rondat.

Les enseignements

L'exercice LARGO a permis de démontrer les difficultés auxquelles peut se trouver confrontée une formation mécanisée à l'attaque. En particulier, le franchissement de passages obligés ou d'obstacles nécessite une étroite collaboration entre les grenadiers de chars et les chars. Le déroulement doit être exercé dans le détail, sur une maquette de terrain ou à l'occasion de l'entraînement en formations.
La reconnaissance de l'adversaire et de son dispositif est essentielle à la réussite l'engagement. Or l'exploration mécanisée dont nous disposons ne peut pas combattre. Elle a besoin de temps pour s'infiltrer discrètement et par les flancs. La collaboration entre l'exploration et les formations de combat doit elle aussi être entraînée.

Le dynamisme de l'action ne peut être conservé que si chaque échelon possède une vue d'ensemble et anticipe la phase suivante. Les conditions climatiques ont, cette journée, freiné le dynamisme de l'action, un passage ayant été neutralisé par la direction d'exercice et deux autres étant impraticables en raison de la glace.

Enfin, sur un engagement limité dans l'espace, l'importance des armes d'appui ne peut être sous-estimée. Sur le papier, les bataillons de chars disposent d'une compagnie de lance-mines de chars 12 cm. Ceux-ci comptent trois sections de 4 pièces. Chacune de ces sections peut battre une zone de 100 x 100 mètres, à une portée maximale de 7'600 mètres. Or nous savons que ces équipements ne sont plus remis à la troupe.
Le feu d'artillerie a permis, plusieurs fois, d'anéantir des véhicules adverses reconnus par l'exploration. Grâce au simulateur SIMUG, les effets du feu ont pu être simulés de manière réaliste. En revanche, il convient désormais d'instruire de façon adéquate les explorateurs, les charistes et les grenadiers, à l'utilisation du feu. C'est l'essence même du combat interarmes.

X.H.

14.12.2010, exercice ZITADELLE : Défilé mécanisé dans Nalé, devant le commandant de brigade et une centaine d'invités.

Les *Léopard* et CV90 engagés comme « marqueurs » lors des exercices *ZIPPO*, sont reconnaissables aux panneaux jaunes sur les côtés.